

Jeudi 1^{er} août 2024 / www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29

EN VENTE
CHEZ VOTRE
LIBRAIRE



Ces pilotes brestois partent sur les traces de Saint-Exupéry

Fin septembre, les pilotes brestois Bernard Vanlerberghe et Éric Houdeau vont s'envoler vers Saint-Louis du Sénégal, sur les traces de Saint-Ex¹ et des pionniers de l'Aéropostale.

Arnaud Morvan

● Quatre-vingts ans après la disparition de Saint-Exupéry au large des côtes marseillaises, l'équipage baptisé « Gwen'Alles » se prépare à décoller. Aux commandes de leur avion — un petit biplace en matériaux composites —, les Brestois Bernard Vanlerberghe et Éric Houdeau vont réaliser un rêve caressé par nombre de pilotes : s'engager dans le sillage des pionniers de l'Aéropostale.

« Ce vol, c'est un peu notre Compostelle de pilote. L'aventure d'une vie »

BERNARD VANLERBERGHE ET ÉRIC HOUDEAU, PILOTES

Ce pèlerinage empruntant la voie aérienne défrichée par Mermoz et consorts dans les années 1920 (*)

de vol.

Plein les mirettes sur 10 000 km

10 000 km au-dessus de l'Espagne, du Maroc, de la Mauritanie, du Sénégal, avec ce qu'il faut de nautiques au-dessus de la Méditerranée : le duo savourea avant l'heure « l'aller-retour d'une quinzaine d'étapes » qui promet d'en mettre plein les mirettes.

« Les phases délicates sont le passage des Pyrénées et la traversée de la Méditerranée.

Ce n'est pas à proprement parler une aventure risquée mais il conviendra d'être attentif »

BERNARD VANLERBERGHE

« Les étapes les plus longues feront 450 nautiques soit un peu plus de 800 km (4 h 30 de vol). Les phases délicates sont le passage des Pyrénées et la traversée de la Méditerranée.

Cé n'est pas à proprement parler une aventure risquée mais il conviendra d'être attentif », résume Bernard Vanlerberghe.

Portance de l'air, vent de sable, météo... Les conditions n'auront sans doute pas grand-chose à voir avec une balade au-dessus de la rade de Brest ou de la Mer d'Iroise. « Mais on profite de l'expérience de nos devanciers », s'amuse le binôme heureux de s'offrir un « joli voyage de noces » (14 000 € de budget) qui aura valeur de banc d'essai au plan des relations humaines.

Atterrir en 400 m, derrière Saint-Ex¹

« Pour partir quinze jours avec un autre pilote, il faut de la confiance », résume Bernard Vanlerberghe, informaticien à bord de sous-marins nucléaires lanceur d'engins dans une autre vie. Une première carrière dans la Marine nationale qui autoise une certaine expertise sur la notion d'embarquement au long cours. Son binôme, ancien agent immobilier, n'est pas en reste à l'heure de quitter le plancher des vaches. Fils de pilote de ligne, Éric Houdeau sait aussi combien, aux commandes, la confiance mutuelle cimente une aventure. Surtout du côté de Cap Juby (sud du Maroc, face

aux îles Canaries), où l'atterrissage sur un semblant de piste de sable de 400 m damée à la va-que-je-te-pousse n'aura pas grand-chose à voir avec les 3 km de billard asphalté de l'aéroport brestois.

« Pour partir quinze jours avec un autre pilote, il faut de la confiance »

BERNARD VANLERBERGHE

« À Cap Juby, c'est Saint-Ex¹ qui tenait la base à l'époque », relève Éric Houdeau, l'œil dans le rétro. C'était en 1927-1928. Le pilote-écrivain y écrivait son premier roman, « Courrier Sud ». Dans la foulée, il était formé aux vols de nuit par les enseignants de l'École navale de Brest. Là où, près d'un siècle plus tard, ses héritiers reprennent aujourd'hui le manche.

(*) initiée en 1918 par Georges Latham, la ligne aéropostale projetait de relier la France, le Sénégal et l'Argentine est effective en 1925 avec l'inauguration du tronçon Dakar-Buenos Aires.